

Dans la baignoire d'avant-scène Mina Lente lui lançait des regards furibonds, mais sans arriver à l'émouvoir.

A neuf heures, le prince Cravach faisait à son tour son entrée dans une des loges, accompagnée du comte Taradel, le président du Cercle des Truffes. Sur une observation de ce dernier, se plaignant de la poussière, l'ouvreuse ouvrit une armoire dans laquelle étaient serrés les ustensiles destinés à nettoyer le corridor et donna au velours de la balustrade un coup de plumeau sommaire. Ce fut l'affaire d'une seconde, mais ce temps avait suffi au prince pour s'assurer du contenu de cette armoire ; on va voir pourquoi.

Après avoir confié leur pelisse à un gigantesque valet de pied qui les avaient accompagnés jusqu'à la loge, les deux amis s'assirent sans paraître s'apercevoir des chucottements et de la curiosité excitée par leur entrée. Hector Boulot surtout avait un sourire narquois d'une impertinence exquise.

Quelques secondes après, l'orchestre entamait l'ouverture ; le rideau se levait et la pièce commençait au milieu d'un silence profond, quand tout à coup l'on entendit un vacarme épouvantable. La porte de la loge d'Hector Boulot était ouverte, et l'on apercevait le Prince Cravach debout, disant d'une voix de tonnerre ;

—Jean, balayez-moi ça pour qu'on puisse continuer la représentation !

*Ça, c'était le directeur des Rouvies-Dramatiques.*

Et aussitôt le grand valet de pied, armé du balai de l'ouvreuse, entra dans la loge et se mit à pourchasser vigoureusement le pauvre Boulot, ahuri par cette ridicule agression.

Pâle de rage, les cheveux en désordre, la cravate dénouée, il se cramponnait à sa place en criant :

—Monsieur ! cette plaisanterie...!